



APPENDICE DE LA 3^E EDITION

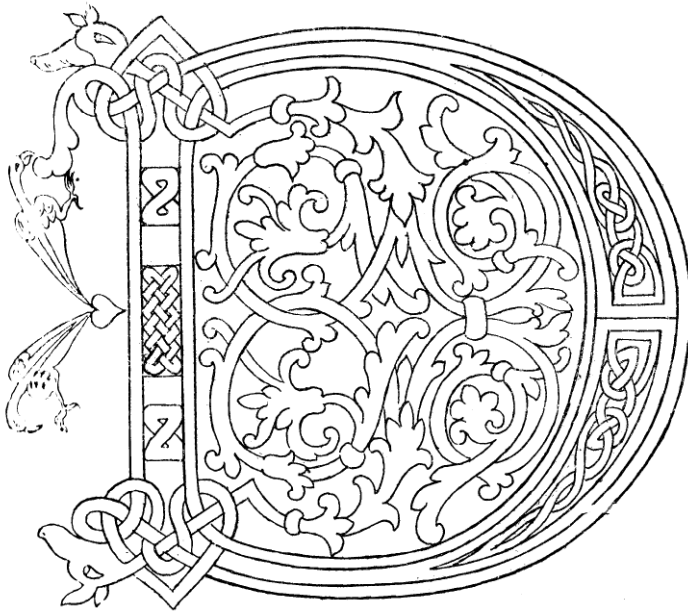
DES DIFFÉRENTS STYLES DE L'ORNEMENTATION DES MANUSCRITS.



DEPUIS la première édition de ce Traité, il nous a été demandé à plusieurs reprises des renseignements sur la différence qui existe entre tel ou tel style, telle ou telle époque, et ce .qui caractérise cette différence. Nous ne dissimulons pas que c'est surtout dans l'Enluminure des livres que cette distinction est parfois malaisée à préciser et surtout à bien faire comprendre en notes explicatives, et cela dans un très petit ouvrage comme celui-ci. Aussi avons nous été véritablement heureux de trouver, dans nos recherches à la Bibliothèque nationale, la notice sur les Miniatures des manuscrits de la Bibliothèque de Cambrai, par M. A. Durieux, ancien bibliothécaire de cette ville, où l'auteur a très judicieusement classé, siècle par siècle, les spécimens les plus intéressants qu'il a rencontrés. Je dois donc à l'extrême obligeance de M. Durieux d'avoir pu compléter ainsi ce traité grâce aux nombreux emprunts que j'ai faits à son texte et aux gravures toutes extraites de son album, et qui servent de modèles et de types aux indications qui vont suivre.

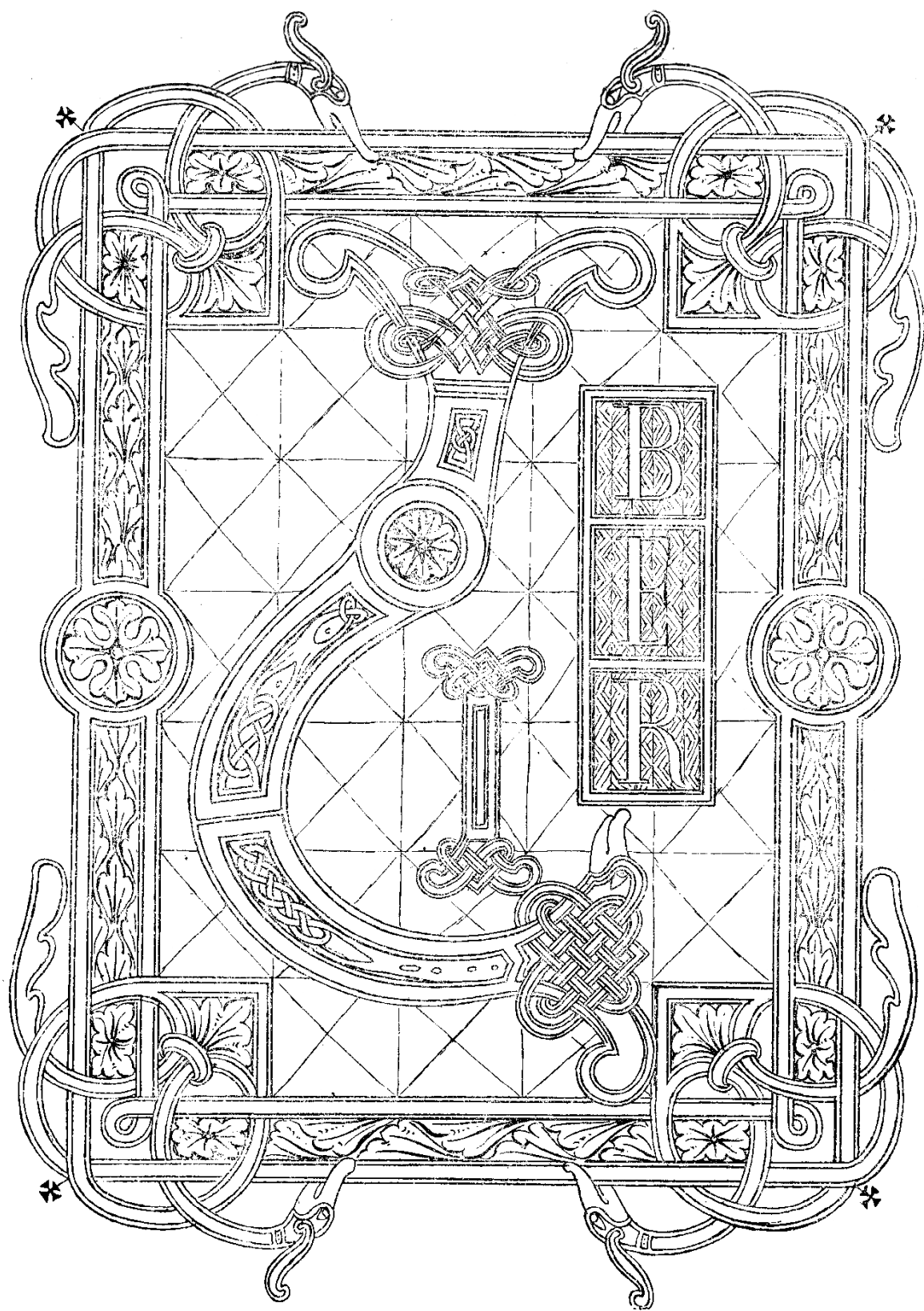


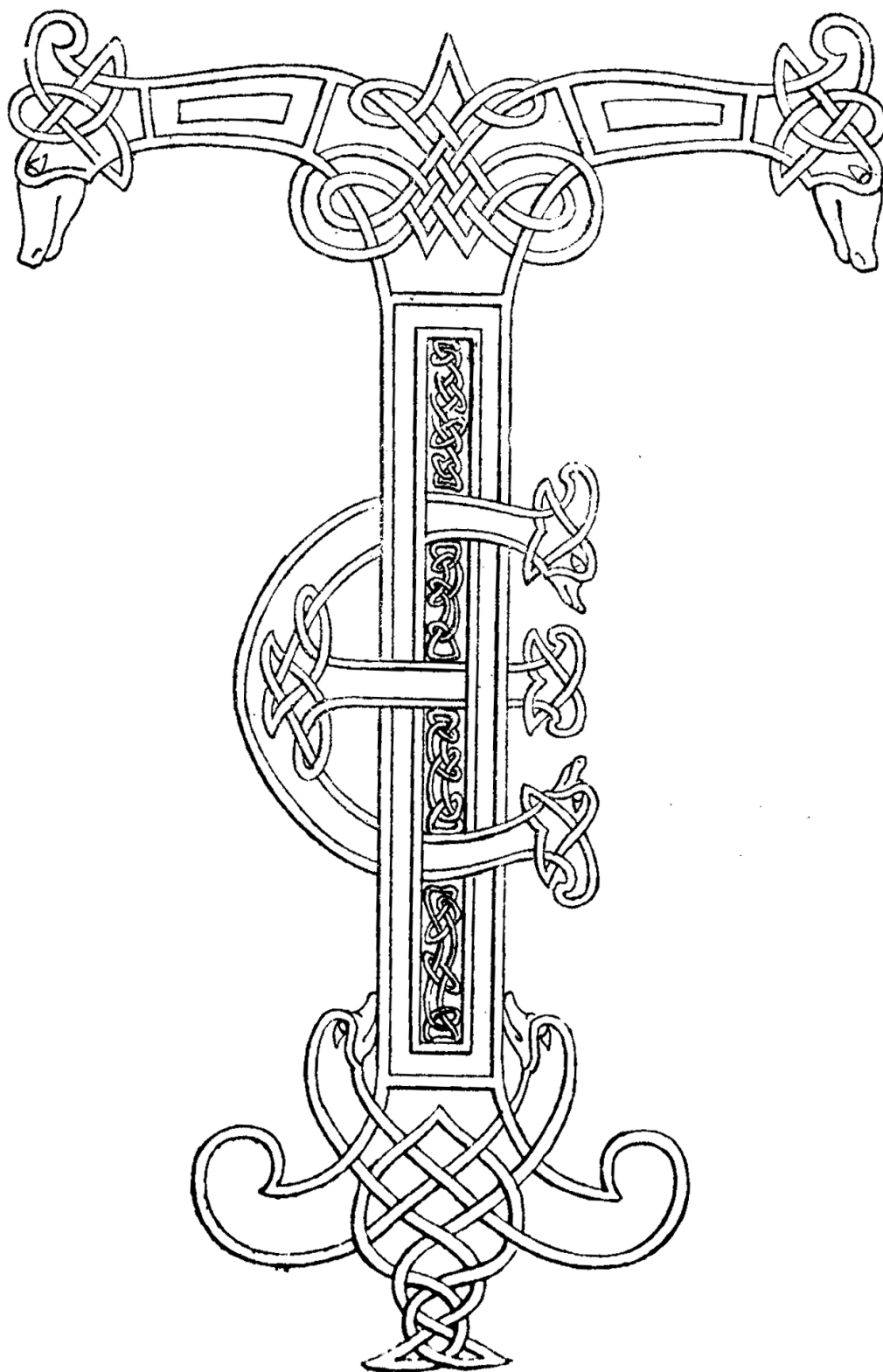
NEUVIÈME SIÈCLE. (IX)



DANS le temps des persécutions des Iconoclastes (726 - 842), les artistes religieux proscrits ou menacés des plus cruels supplices refluèrent vers l'Occident, se réfugiant à leur tour dans les cloîtres. C'est de ces pieux asiles que Charlemagne les appela dans notre patrie où ils vinrent exercer leurs talents et faire des élèves. C'est aussi de ces temps que date, en France, la peinture des manuscrits. Mais depuis cette époque et jusqu'au IX^e siècle

compris, l'ornementation des manuscrits, lourde comme les constructions romanes primitives, n'offre, en réalité, qu'un intérêt archéologique. Elle suit les variations de l'architecture et ne devient fine et réellement typique qu'à l'apparition du style gothique. Notre première planche, IX^e siècle, appartient au type celtique : le T et l'E, enclavés suivant le goût du temps, et qui devaient commencer le premier mot d'un canon de missel (TE igitur), offrent un spécimen de l'ingéniosité ornementale de ce siècle. Ces lettres sont très décoratives, ainsi que l'encadrement du mot TIBER, d'un goût exquis pour cette époque réputée barbare, ce qui démontrerait à l'évidence, selon nous, que la peinture des manuscrits était relativement beaucoup plus avancée que toutes les autres branches de l'art profane.



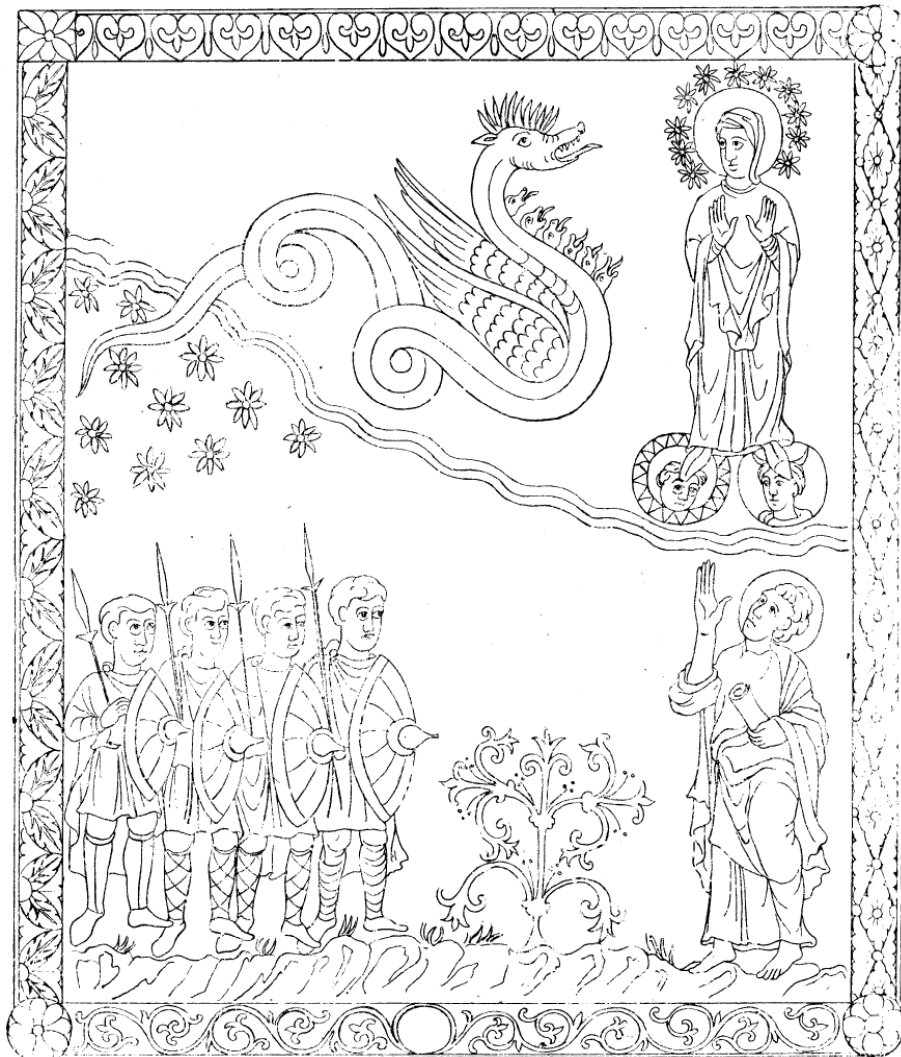




DIXIÈME SIÈCLE. (X^E)

Si grande devint l'ignorance après Charlemagne, qu'un homme un peu instruit passait pour un prodige. Aussi les manuscrits de cette époque sont-ils rarement accompagnés de lettres, et ornés seulement de nattes anglo-saxonnes et d'enroulements ; la figure humaine ne s'y voit presque jamais. Les ornements sont peu variés, et le trait durant ce siècle constitue presque à lui seul le travail du miniaturiste. Il est apparent et le plus souvent tracé à l'encre, d'une forme un peu lourde. Les personnages, lourds et courts, sont disséminés sur le vélin et semblent ne pas porter à terre.

Le dessin que nous donnons ici représente une scène de l'Apocalypse : l'apôtre saint Jean ayant la vision de la Vierge couronnée de douze étoiles et les pieds posés sur le soleil et la lune; devant elle, le dragon roux aux sept têtes, entraînant avec sa queue la troisième partie des étoiles du ciel (Apoc., ch. 12, vers. 4); en bas, à gauche, sont les anges qui vont combattre le dragon (Id., y. 5).

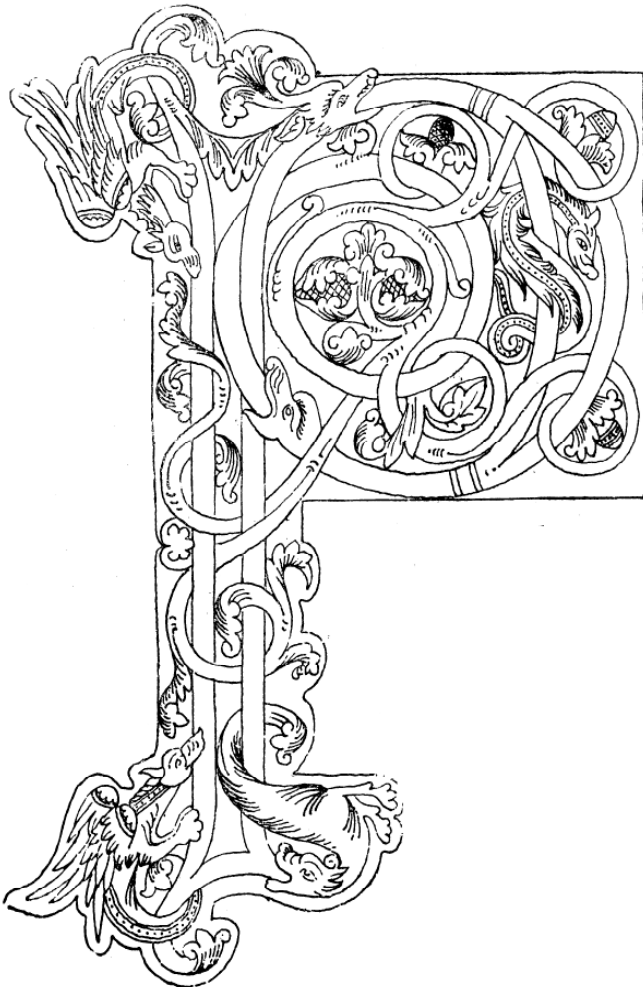


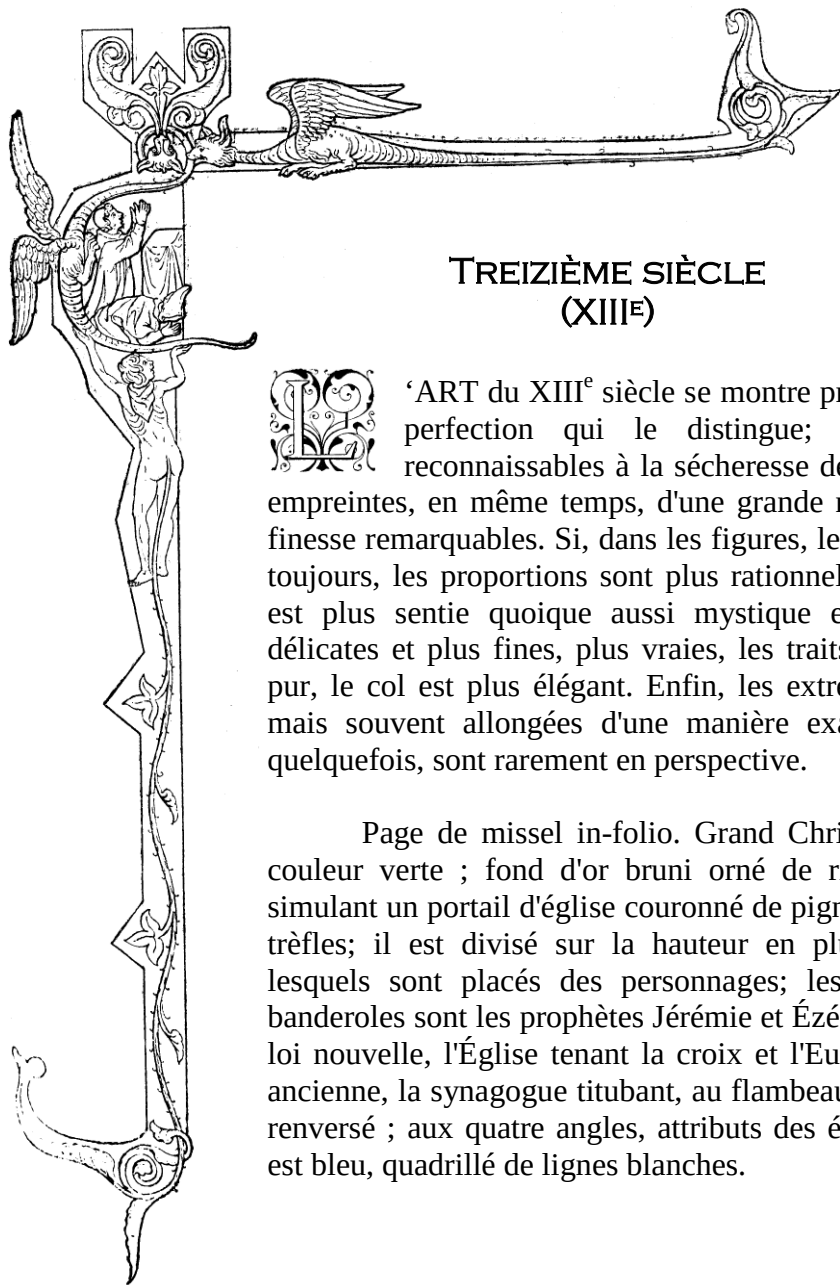


ONZIÈME ET DOUZIÈME SIÈCLES. (XI^E ET XII^E)



PRES l'an mil, l'ère de barbarie que l'on venait de traverser refait place, en France, à la culture des travaux intellectuels, les écoles épiscopales et monastiques se multiplient et reprennent une vie nouvelle. Les Calligraphes et les Enlumineurs de ces pieuses retraites ne travaillent pas seulement pour leurs maisons, leurs œuvres se répandent aussi dans les couvents voisins, l'art des miniatures du XI^e et du XII^e siècle offre trop peu de différence pour constituer deux styles différents. Le fantasque s'est introduit dans l'art, et dans les marges ce ne sont plus qu'enroulements capricieux et réguliers tout à la fois. Les grandes lettres ornées commencent à servir de cadres à des miniatures représentant des scènes du texte qu'elles accompagnent. L'*F* de notre gravure représente saint Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, offrant l'encens à l'autel des parfums lorsqu'un ange lui apparaît pour lui annoncer la naissance du Précurseur. L'*S* est une scène de la présentation de Jésus-Christ au Temple. La Vierge et le vieillard Siméon l'élèvent dans leurs bras; sur l'autel sont les oblations traditionnelles, une paire de tourterelles et de petites colombes.





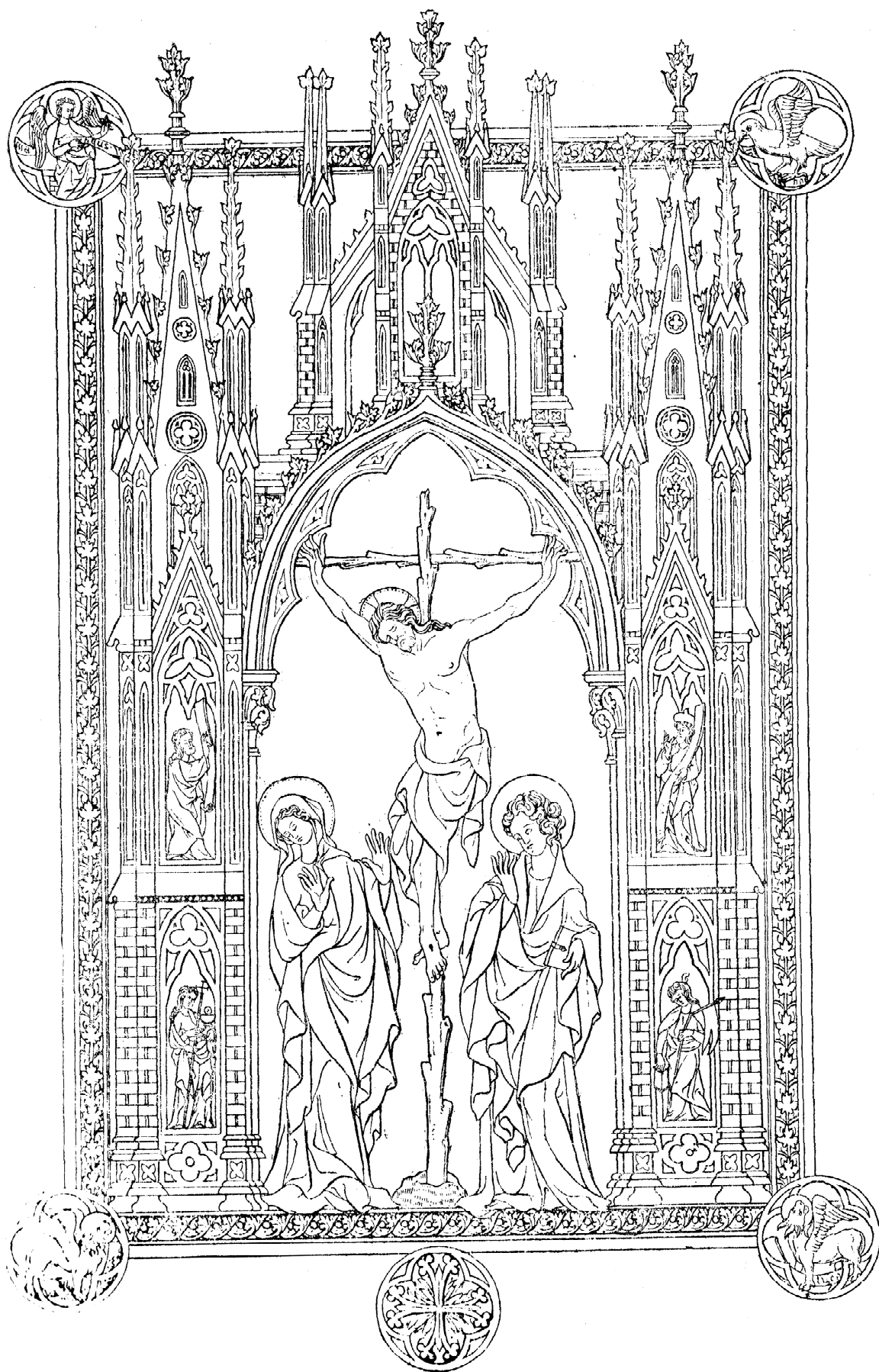
TREIZIÈME SIÈCLE (XIII^E)



‘ART du XIII^e siècle se montre presque tout d'un coup avec la perfection qui le distingue; les créations sont toutes reconnaissables à la sécheresse de l'exécution, mais elles sont empreintes, en même temps, d'une grande naïveté, d'une grâce et d'une finesse remarquables. Si, dans les figures, les mouvements sont maniérés toujours, les proportions sont plus rationnelles ; l'expression en général est plus sentie quoique aussi mystique encore. Les têtes sont plus délicates et plus fines, plus vraies, les traits du visage d'un dessin plus pur, le col est plus élégant. Enfin, les extrémités sont plus mignonnes, mais souvent allongées d'une manière exagérée, et les pieds, lourds quelquefois, sont rarement en perspective.

Page de missel in-folio. Grand Christ sur une croix de bois de couleur verte ; fond d'or bruni orné de rinceaux noirs. Encadrement simulant un portail d'église couronné de pignons, de pyramides ornées de trèfles; il est divisé sur la hauteur en plusieurs compartiments dans lesquels sont placés des personnages; les deux vieillards tenant les banderoles sont les prophètes Jérémie et Ézéchiël; en bas, à gauche, est la loi nouvelle, l'Église tenant la croix et l'Eucharistie ; à droite est la loi ancienne, la synagogue titubant, au flambeau brisé, avec le livre de la loi renversé ; aux quatre angles, attributs des évangélistes. Le fond général est bleu, quadrillé de lignes blanches.







QUATORZIÈME SIÈCLE. (XIV^E)

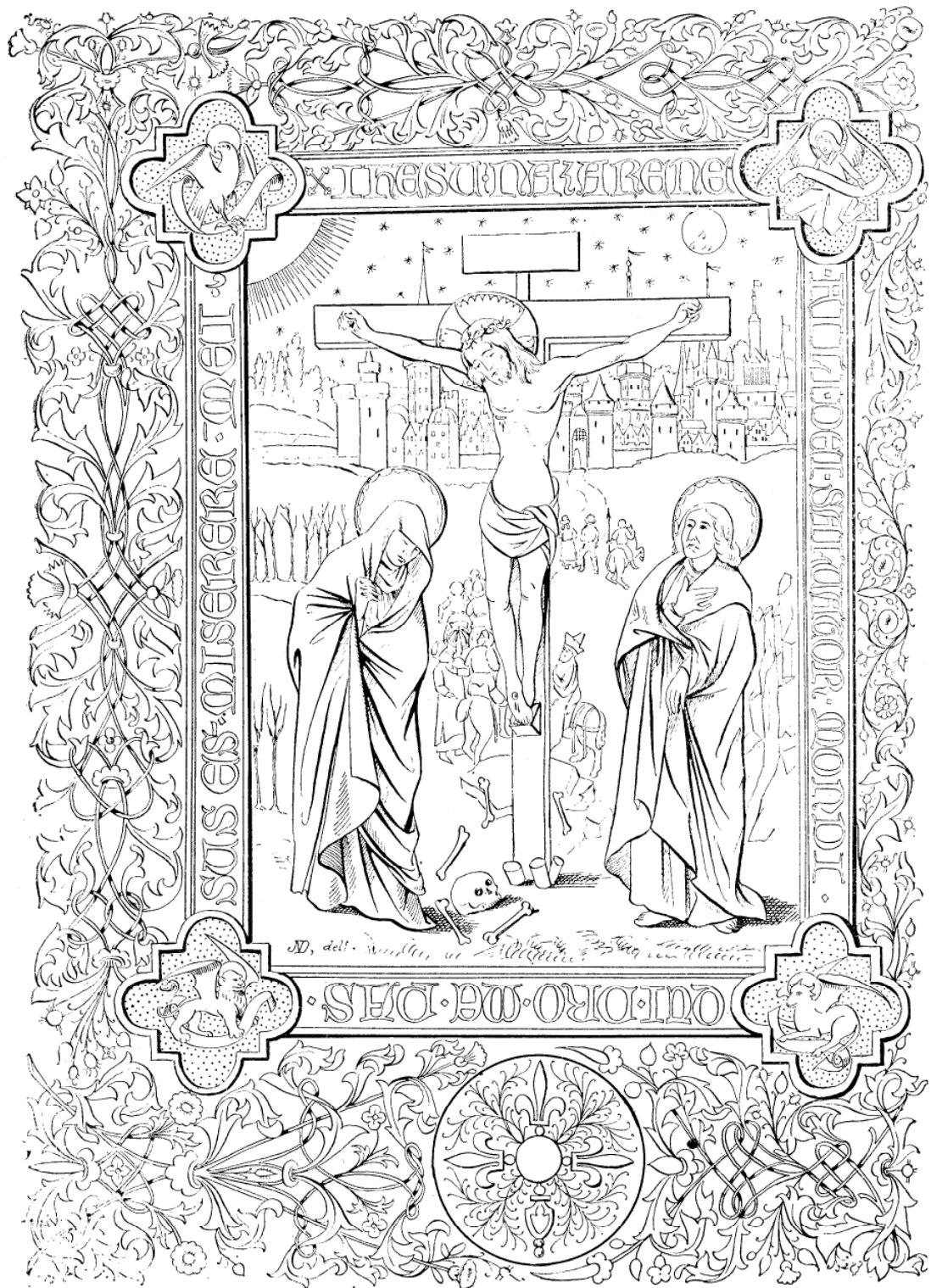
ANS les belles miniatures du XIV^e siècle, l'exécution devient d'une finesse remarquable ; alors plus de ces gros contours à l'encre de Chine précédemment en usage; le trait lui-même disparaît quelquefois tout à fait. Cela tient à ce qu'au lieu d'être toujours à la plume, il l'est plus souvent au pinceau, et aussi, au lieu d'aquarelles aux couleurs transparentes, nous avons des gouaches dont les teintes plus épaisses couvrent entièrement ce trait.

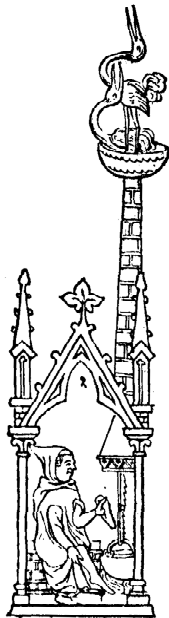
Deux autres genres de peinture qui dénotent déjà certain raffinement de l'art, et dont l'un n'est, à proprement parler, que la conséquence de l'autre, viennent s'ajouter alors à la miniature multicolore : le camaïeu et la grisaille.

De même que le XI^e siècle avait été pour ainsi dire l'introduction du XII^e, l'art de la fin du XIV^e peut être regardé comme le commencement du XV^e : sans grande distinction de style, c'est le même art à des degrés différents de perfection. C'est après le milieu du XIV^e siècle que s'établissent bientôt dans le midi de la Belgique des maîtrises pour les peintres, des Confréries de Saint-Luc qui fourniront des artistes laïcs travaillant, concurremment avec les moines, à enluminer les livres sacrés.

Nos gravures représentent en ce style du XIV^e des en-têtes d'un calendrier, et un spécimen d'encadrements et de lettre ornée (un D).









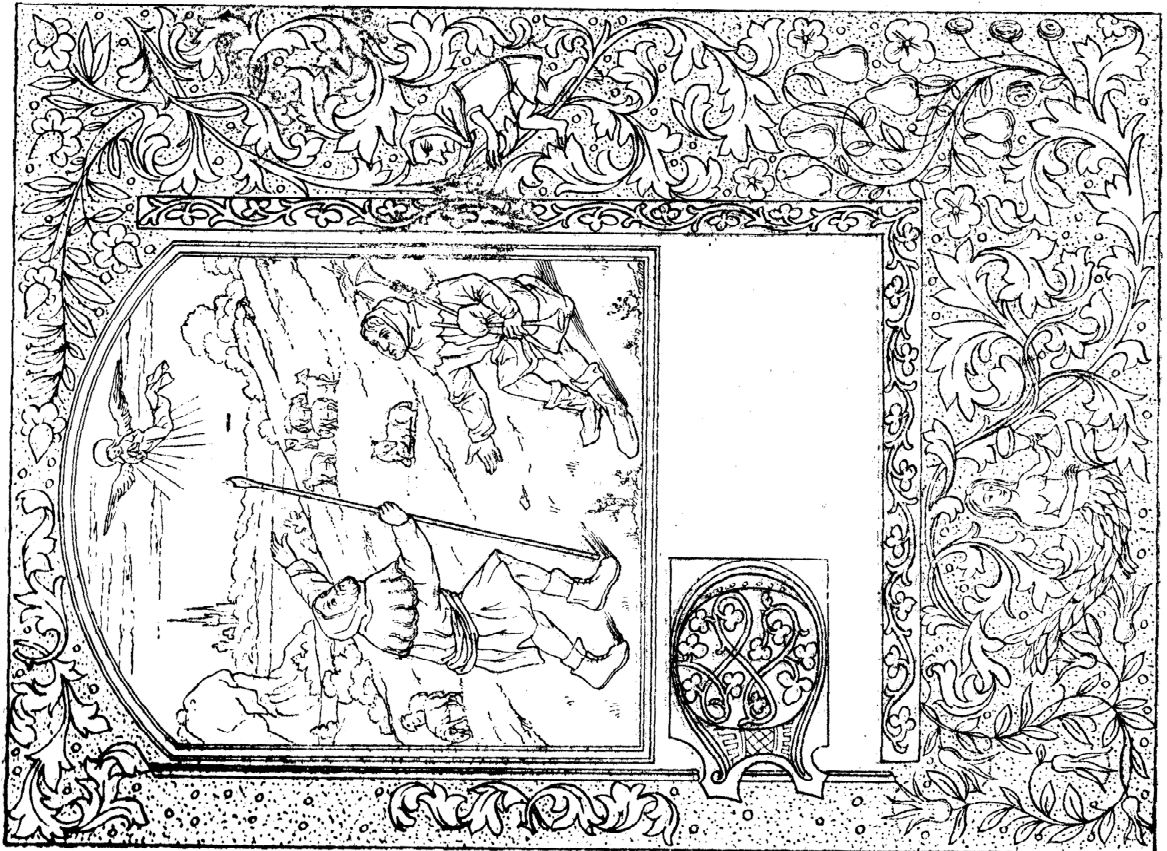
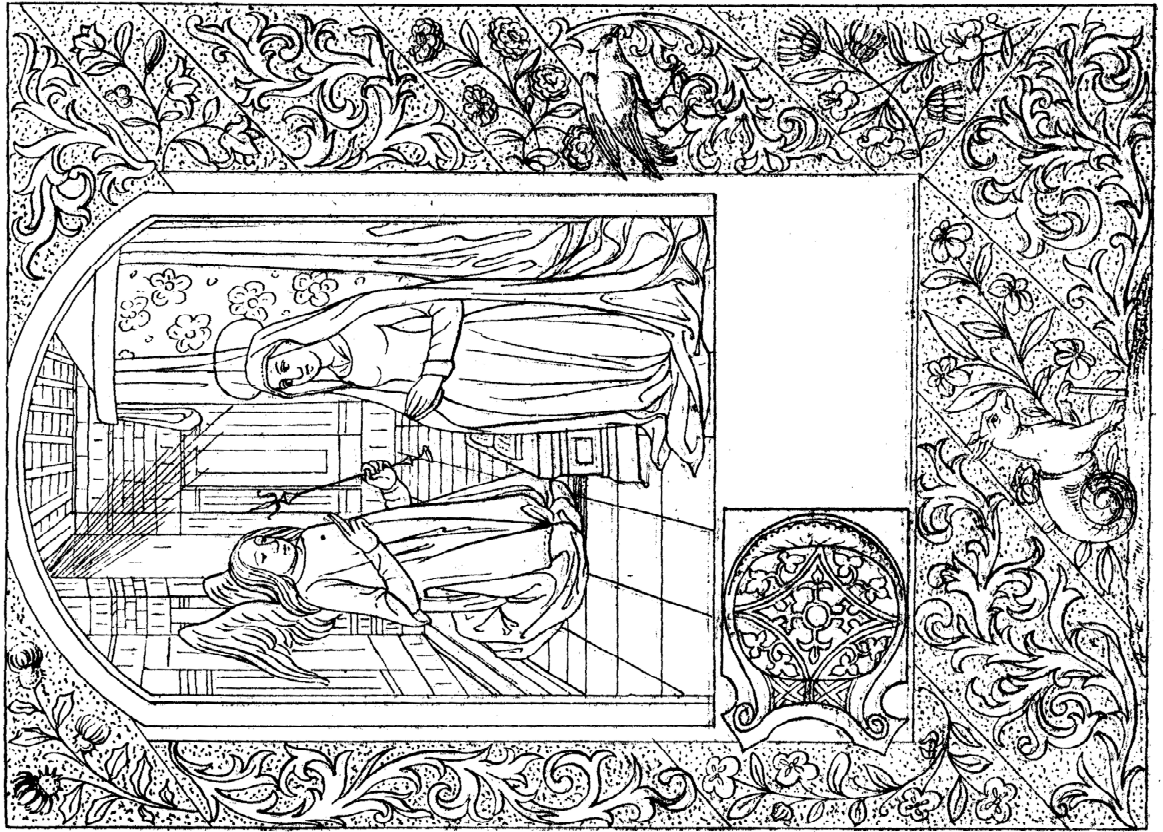
QUATORZIÈME ET QUINZIÈME SIÈCLES- (XIV^E ET XV^E)



L'ART du XV^e siècle peut être considéré comme l'apogée de la miniature du moyen âge ; c'est aussi le moment où cet art est le plus varié. Avec l'école des Van Eyck, de Memling, de Jean Fouquet, c'est, avons-nous dit, le style de vie très perfectionné. Dans les miniatures, le type des personnages est devenu plus élégant, plus fin; le dessin plus correct, les mouvements plus naturels, l'anatomie plus savante, l'expression plus noble. Les draperies, de plus en plus vraies, se sont débarrassées de ces plis anguleux et caractéristiques du siècle précédent. L'air flamand domine et partout éclate en de brillantes couleurs. Les chairs, plus grassement modelées, ont une impression de nature plus riche et plus vraie ; le dessin devient expressif jusqu'à la Perfection ; la perspective, linéaire et aérienne, tout en conservant son caractère de naïveté primitive et voulue, est cependant correcte en tous points, elle exprime mieux les distances que les travaux plus savants qui lui succéderont.

L'effet est mieux entendu et l'harmonie de l'ensemble plus parfaite : on sent que les miniaturistes, au moment des progrès matériels de la peinture à l'huile, ayant eux-mêmes perfectionné leurs matériaux, ont poussé leur exécution jusqu'au rendu le plus délicat et le plus fin. Tels sont les résultats qu'on peut voir dans nos deux pages de Livres d'Heures : apparition de l'ange aux Bergers dans la nuit de Noël, et l'Annonciation.



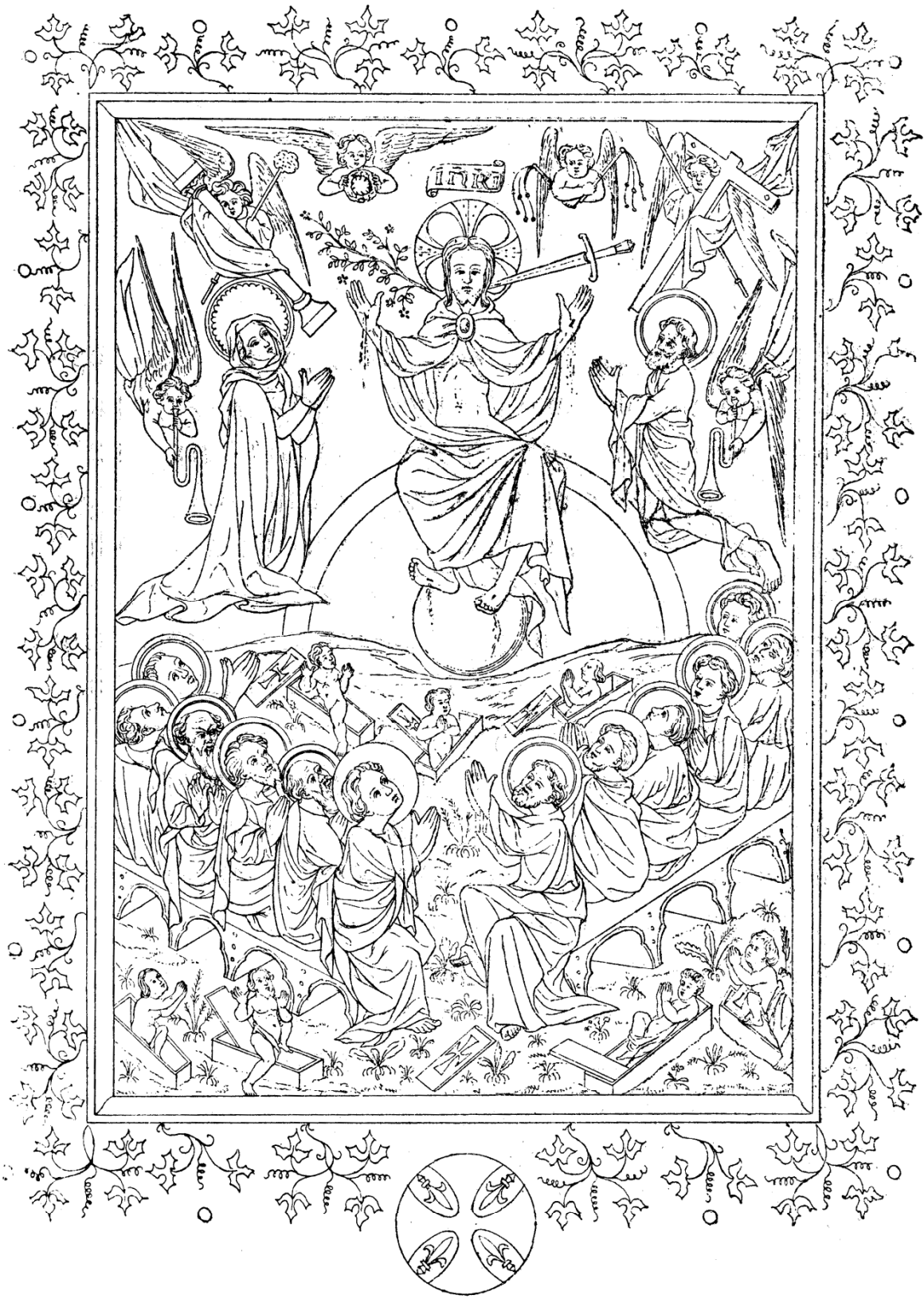




QUINZIÈME SIÈCLE.
(XV^E)

DAGE de missel très pure, de style Ave pur, représentant, sur une grande miniature, le jugement dernier : on voit au haut le Christ assis sur un arc-en-ciel, les deux mains levées et tenant sous ses pieds un globe rose; toutes ses plaies saignent. Sous son nimbe, à droite, une branche d'arbuste à fleurettes rouges ; à gauche, une épée la garde en dehors: au-dessus, de jolis anges portant les instruments de la Passion. A gauche de Jésus, au bas de l'arc-en-ciel, saint Jean, vieux et à genoux, à droite, la Vierge posée de même; derrière chacun d'eux un ange sonnant d'une espèce de trompette repliée deux fois sur elle-même. Sur le sol, les douze apôtres assis sur deux bancs, six de chaque côté; autour d'eux, les morts, figurés par des enfants, sortent de leurs tombeaux. Le Christ est le plus grand de tous les personnages; au-dessus de sa tête est l'écriteau J. N. R. I. Au bas, on voit le sceau de Dieu, avec fleurs de lis entre les branches de la croix.







SEIZIÈME SIÈCLE. (XVI^E)



EST surtout dans la peinture des manuscrits que la Renaissance italienne eut une influence en Flandre. Autant les maîtres flamands restent eux-mêmes dans leurs tableaux, autant les miniaturistes et les enlumineurs sont impressionnés par la perfection italienne. Le dessin s'affine et se purifie, l'idée n'est plus la préoccupation exclusive de l'artiste, la forme marche de pair avec elle. L'anatomie et la perspective sont partout enseignées grâce aux traités spéciaux répandus par l'imprimerie. L'ornement a retrouvé une partie de cette ampleur qui caractérise l'antique, tout en conservant, en même temps, un souvenir assez marqué de sa coquette irrégularité pendant les périodes qu'il vient de traverser. Les enroulements d'acanthé surgissent partout à côté de ces palmes contournées et sinueuses que nous avons vues naître au X^{VI} siècle. Les lettres sont pour la plupart ornées de rinceaux et d'arabesques; d'autres, imitant la gravure, sont dessinées à la plume avec un talent remarquable et composées de feuillages variés. Et pourtant, semblable au flambeau qui s'éteint, cet art, qui jette alors un si vif éclat, est bien près de mourir, trop de science, pour ainsi dire, et une trop grande perfection ayant détruit peu à peu la grande naïveté des premiers temps, naïveté si nécessaire à l'idée religieuse et mystique de tous les travaux d'art des Imagiers et des Enlumineurs.



